

[Pour le Monde Illustré]

À LA FRANCE

Vieille Gaule, pays des dévouements épiques,
Sol fécondé du sang d'innombrables Cézars,
Terre des nobles cœurs, des luttes olympiques,
Des succès éclatants et des sombres hazards.

France! France! berceau de ces guerriers stoïques
Dont tous les cieus ont vu flotter les étendards,
Toi qu'Athènes et Rome, en leurs jours héroïques,
Ne surpassèrent pas dans la guerre et les arts.

Toi qui peuplas jadis les bords du nouveau monde,
Toi qui penchas souvent ta mamelle féconde
Au peuple malheureux qui traîne son boulet,

Ecoute!—sur les bords d'un fleuve d'Amérique
Il est un petit peuple, issu de l'Armorique,
Qui se souvient toujours d'avoir sucé ton lait.

W. CHAPMAN.

SOYONS LOGIQUES

Trois semaines nous séparent à peine du grand jour que tous appellent de leurs vœux. Les préparatifs vont leur train, et tout fait présager un succès complet. L'affluence nombreuse d'enfants du Canada, mus par un même sentiment de patriotisme, réunis dans une même pensée de dévouement à la cause nationale, prouvera une fois de plus que nos compatriotes savent encore, dans les grandes occasions, répondre à l'appel de la patrie.

Cette belle langue, que nous massacrions tous à qui mieux mieux; nos institutions qui se transforment insensiblement; nos lois que nous modifions tous les jours; nos usages qui disparaissent petit à petit, enfin tout cet ensemble de traditions que nos pères nous ont léguées et qui constituent notre caractère distinctif, tout cela est de notre part l'objet d'un culte constant, mais peu expansif d'ordinaire. C'est de l'amour platonique, ou je ne m'y connais pas. Cependant, après avoir couvé sous la cendre pendant douze mois, cet amour se réveille à certaines époques fixes et déborde comme la lave de certains volcans dont les éruptions sont d'autant plus violentes que la matière incandescente a été plus longtemps contenue.

* *

Il s'agit cette année du cinquantenaire de la fondation de la Saint-Jean-Baptiste. Je n'apprends là rien de nouveau à mes lecteurs, mais tout le monde parle de cette fête, et je fais comme tout le monde. C'est le plus sûr moyen d'éviter de se singulariser, comme dirait le défunt La Palisse. Donc, nous aurons une démonstration hors ligne; quelque chose d'inouïe en Canada et ailleurs: le spectacle offert par les descendants d'une race forte et vigoureuse réunis au même endroit pour retremper leur patriotisme.

Bon! voilà une expression choisie. Retremper est le mot, et je m'en empare tout comme si personne ne s'en était jamais servi avant moi. Il y a apparence que le patriotisme—encore un terme nouveau—cela se détrempe à la longue et dans de certaines conditions. Alors nous ferions bien de le retremper plus souvent encore, car il est évident que, sous notre climat, il se détrempe trop vite. La lame reste toujours, mais elle perd de son élasticité. Ployez-là le jour de la Saint-Jean-Baptiste, elle se redresse avec la même rapidité qu'un bon fleuret Solingen, mais il y a malheureusement dans l'année trop de jours où elle n'a pas plus de ressort qu'une tige de plomb.

* *

Depuis cinquante ans qu'elle existe, la Saint-Jean-Baptiste a sans doute produit un bien immense. Aux Etats-Unis, elle a d'abord réuni sous un même drapeau tous ceux de nos frères émigrés qui n'avaient pas oublié leur pays, et je suis heureux de dire que ceux-là étaient le grand nombre. L'exemple de ces hommes courageux, restés Français sur la terre étrangère, a rappelé aux fils d'émigrés, imbus d'idées un peu trop yankees, qu'eux aussi avaient le droit d'être fiers de leur origine. Les sociétés canadiennes se sont multipliées comme par enchantement dans la grande république voisine, et la bannière de Saint-Jean-Baptiste nous a ramenés ces frères qu'un long isolement menaçait de nous enlever.

Parmi les nombreux visiteurs que nous recevrons

le 24 juin prochain, il s'en trouvera un certain nombre qui verront le Canada pour la première fois, et qui ne l'auraient jamais vu si cette occasion ne leur eût été offerte. D'autres reviendront après une longue absence et auront peine à reconnaître le Montréal des anciens jours. Puissent-ils emporter une heureuse impression de ce qu'ils auront vu et nous revenir plus tard pour se fixer définitivement dans cette province de Québec, où il est si nécessaire pour nous de concentrer toutes les forces vives de la nation! Puissent-ils être bien convaincus que nos grandes démonstrations ne sont pas le résultat d'un vain désir d'ostentation! Puissent-ils enfin ne pas croire que nous sommes moins Français aujourd'hui que nous ne l'étions lors de la fondation de la Saint-Jean-Baptiste, il y a cinquante ans!

* *

On leur fera voir de belles et de grandes choses: d'importantes cérémonies religieuses, une procession magnifique, des décorations superbes, une brillante cavalcade simulant le spectacle d'un saint roi partant pour aller sabrer les infidèles; ils entendront des sermons éloquentes, des discours enthousiastes et d'excellente musique. Bref, il y aura fête pour les yeux, pour les oreilles et pour le cœur. On leur répétera que notre race est très prolifique, et ils le savent bien, les malheureux; que nos pères se battaient assez proprement; que le ciel a des vues spéciales sur nous et que nous sommes excessivement attachés à notre religion, à notre langue et à nos lois.

Malheureusement, s'ils prennent à la lettre ce qu'ils ne manqueront pas de lire dans quelques-uns de nos journaux, ils verront en nous un peuple de francs-maçons; en parcourant nos rues, ils n'auront qu'à jeter un coup d'œil sur les enseignes pour constater que le marchand d'origine française, comme le marchand d'origine britannique, ne tient pas d'ordinaire à la clientèle des Canadiens-français au point de s'adresser à lui dans la langue de Racine. Si on leur dit que l'acheteur Canadien-français ne se plaint pas de cet état de choses, ils trouveront peut-être que le sentiment national est passablement émoussé chez le peuple. S'ils visitent nos écoles, ils pourront s'apercevoir qu'en plus d'un endroit on enseigne mal les deux langues, sous prétexte qu'il ne faut pas négliger l'anglais. S'ils visitent le port, ils verront que même les vapeurs appartenant à des compagnies canadiennes-françaises, et qui recrutent leur clientèle surtout parmi la population d'origine française, sont ornés d'inscriptions exclusivement anglaises à tel point, qu'un Canadien-français à toutes les chances du monde de se noyer s'il ne sait pas lire *life preserver*. S'ils visitent nos chemins de fer construits à même notre argent, et qui traversent les paroisses habitées par une population essentiellement française, ils remarqueront la même absence d'inscriptions propres à être comprises par ceux qui ne savent pas l'anglais. Partout ils trouveront cette tendance à faire prédominer la langue du vainqueur et, pour peu qu'ils observent, ils s'en retourneront convaincus qu'on n'est pas plus Français à Montréal que dans les centres canadiens des Etats-Unis.

* *

Tout cela n'est pas la faute de la Saint-Jean-Baptiste. Au contraire, je crois que la Saint-Jean-Baptiste a fait beaucoup pour atténuer le mal, mais ces anomalies jurent étrangement avec le déploiement de pompe qui accompagne la célébration de nos fêtes nationales. Ceux qui pèchent le plus souvent contre notre langue, non-seulement en l'estropiant, mais en la reléguant au second plan chaque fois qu'ils en ont l'occasion; ceux qui pèchent le plus souvent contre la nationalité en prévenant les désirs de nos ennemis les plus exigeants; ceux qui croient que notre premier devoir est de nous astreindre à un système de concessions perpétuelles en faveur des races étrangères à la nôtre, ne sont pas les derniers à figurer dans les rangs de notre procession. Je suis heureux de les y voir: cela prouve au moins qu'ils veulent bien rester Canadiens, tout en s'anglicisant le plus possible. Par malheur, cette tendance a pour effet de rendre inutiles tous les efforts faits par l'entremise de la Saint-Jean-Baptiste dans le but de conserver intactes les traditions que nous ont léguées nos ancêtres.

* *

S'il était admis que, pour rester fidèle à la nationalité canadienne-française, il suffit de se livrer à des démonstrations extérieures le jour de la Saint-

Jean-Baptiste; si l'opinion se répandait qu'à cette condition il est permis de faire du dernier boulevard de la nationalité canadienne-française un pays où le Canadien-français devra se contenter d'un rôle analogue à celui qu'il joue en pays étranger; si l'on posait en principe que la langue anglaise doit être la langue du commerce, même pour les Canadiens-français, alors la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, telle qu'entendue aujourd'hui, deviendrait un leurre et une insulte au bon sens. C'est pourtant cet état de chose que bon nombre de gens travaillent à nous amener, tout en s'occupant activement de l'organisation de nos fêtes. Ils ne songent pas qu'en contribuant à faire disparaître petit à petit l'usage de notre langue, ils arriveront infailliblement à faire de nous des étrangers sur notre sol natal.

RÉMI TREMBLAY.

NOS PRIMES

Nous devons à nos lecteurs un mot d'explication sur le système auquel nous nous sommes arrêtés pour distribuer tous les mois les quatre-vingt-quatorze primes offertes.

Nous avons 5,000 abonnés ou acheteurs du MONDE ILLUSTRÉ qui ont reçu pendant le mois de mai quatre exemplaires chacun, faisant un total de 5,000 numéros entre les mains de 5,000 lecteurs.

Sur chaque copie du MONDE ILLUSTRÉ il y a, imprimé en encre rouge, un numéro différent. Au tirage, qui sera fait par le public et non par nous, il y aura une urne divisée en quatre compartiments.

Dans le premier, il sera jeté 19 boules, et dans chacun des trois autres il y en aura 10, tel que représenté ci-dessous:

1er compartiment.	2e compartiment.	3e compartiment.	4e compartiment.
0 1 2 3 4	0 1 2 3	0 1 2 3	0 1 2 3
5 6 7 8 9	4 5 6 7	4 5 6 7	4 5 6 7
10 11 12 13 14	8 9	8 9	8 9
15 16 17 18 19			

Un enfant, les yeux bandés, tirera une boule de chacun de ces casiers, en commençant par le premier, et formera le n° gagnant—1ère prime.

EXEMPLE:

5	0	3	1
---	---	---	---

Après avoir remis les boules à leur place il les mêlera et procédera de la même manière au tirage des 93 autres primes.

La liste des numéros gagnants sera publiée aussitôt après le tirage.

Maintenant, si nous avons été assez explicite, il est très facile de voir que n'importe quel nombre, depuis le n° 1 jusqu'au n° 19,999, peut-être formé avec le même avantage, et qu'il est impossible que nos lecteurs soient trompés par ce système.

Avec le premier numéro de chaque mois nous recommencerons le numérotage pour un nouveau tirage.

LE MONDE ILLUSTRÉ.

LE DERNIER DÉSASTRÉ FINANCIER

(Voir gravure)

Notre gravure se rapporte au fameux désastre financier du 14 mai dernier, à New-York.

La nouvelle vient de se répandre, la foule arrive de tous côtés, et bientôt la rue est encombrée. Les courtiers perdent la tête, les employeurs et messagers vont de-ci de-là, les gardiens de la paix préservent les bureaux, et on attend la confirmation des bruits divers qui se répandent.

Entre boulevardiers:

—Cet animal de R... doit à son tailleur la moitié de ses succès.

—...Et la totalité de ses habits.

Un Irlandais racontait dans une société qu'il avait été un jour tellement distrait, qu'il avait mis son habit au lit et s'était couché sur la chaise où il avait dormi toute la nuit.

—Cadédis! lui répliqua un Gascon, cela n'est rien. Un jour, j'ai mis ma bougie au lit et me suis soufflé moi-même.